



Les Animaux de ce pays

Roman

Laura Jean McKay

TTT

En Australie, une épidémie de « zoonose » se répand. Les symptômes sont spectaculaires : il est possible de comprendre le langage des animaux. Joan, grand-mère cynique et alcoolique, travaille dans un zoo quand son fils, Lee, contaminé, se précipite vers le sud du pays avec sa fille, Kim, espérant entendre le chant des baleines. Elle se lance alors sur leurs traces, accompagnée de Sue, un dingo géant.

Formidable exercice de style et expérience de pensée, ce premier roman de Laura Jean McKay pose avec une grande justesse la question des limites du langage. Si les voix des animaux peuvent désormais être exprimées en mots, elles apparaissent ainsi sous une forme chaotique, mi-poétique, mi-robotique, dont le sens est

toujours insaisissable : « Juste un truc mort (vivant/comme Hier) qui sert à/rien. Des bestioles/des bestioles. De l'eau/dans le/ciel. » Surtout, elles fonctionnent différemment du langage humain : il suffit d'être en présence des animaux pour les entendre, les mots se dégagent de tout leur être, bruissent sur leur fourrure et leurs plumes. Ce sont aussi des odeurs, des sensations. Les significations saturent l'atmosphère : « L'air lui-même devient un muscle élastique qui s'étire. » On comprend l'urgence de Lee à vouloir entendre ce que les baleines ont à dire – c'est tout un pan du monde, un autre langage, à la fois proche et radicalement différent, qui s'offre à l'humanité. « Ils chantent. Des refrains. Des couplets. Des notes qu'on a du mal à entendre. Des trucs assourdissants. Des

chansons tellement tristes et tellement joyeuses qu'on ne peut même pas mettre des mots dessus. Tu les entends ? »

Titulaire d'un doctorat portant sur la représentation des animaux en littérature, l'auteur impressionne par la complexité de ces représentations animales. Loin d'un monde idyllique où humains et non-humains pourraient se comprendre, la société frappée de zoonose se délite comme dans un cauchemar. Quand l'assourdissante chorale des baleines, des araignées, des rats, des singes, des chats et des porcs se fait entendre, les animaux lèvent soudain vers nous des yeux d'une inquiétante étrangeté...

► Caroline Pernes

| *The Animals in That Country*, traduit de l'anglais (Australie) par Lise Garond, éd. Dalva, 480 p., 23,90€.



L'avis des bêtes

Les Animaux de ce pays

de Laura Jean McKay

EN AUSTRALIE, de nos jours, une épidémie d'un genre nouveau se répand. Son petit nom ? La grippe « zoanthropathique ». Les patients infectés, outre une banale rhinite, développent « des capacités à communiquer avec des animaux non humains en produisant et en décodant des messages non verbaux, auparavant inintelligibles, à l'aide des principaux sens ». Autrement dit : ils comprennent désormais ce que racontent les bêtes. Sur le papier, ça a l'air marrant. Mais, quand vous entendez une mouche répéter en boucle : « *Suce et baise / quel bonheur* », ou un bébé kangourou orphelin appeler à l'aide (« *Faim / Besoin d'elle* »), vous vous rendez compte que vous n'êtes pas prêt.

Gardiennne de zoo alcoolique et joyeusement déjantée, Joan, la narratrice, se lance sur la piste de Lee, son contaminé de fils, qui, ayant enlevé la gamine de son ex, gagne la côte avec l'intention de « *communier avec les baleines* » – de découvrir ce qu'elles ont à annoncer au monde.

Dix ans : c'est le temps qu'il a fallu à Laura Jean McKay pour tisser son premier roman, écrit avant la

pandémie de Covid. Le résultat est époustouffant. Car ce thriller haletant, mené avec humour et énergie, se double d'une réflexion vertigineuse sur le langage des animaux. Qu'ont-ils à nous dire, tous ?

Par petites touches, semblables à des haïkus sans filtre, l'autrice restitue, dans toute sa diversité, la psyché du règne animal. Sue, la femelle dingo qui accompagne Joan dans son périple, est la plus bavarde. La voici reniflant une chaussette d'enfant : « *Bouche d'amour. / Bonjour, / Demain. Un rêve de lapin (va / au Sud). Hello, / plastique d'ours (mange / tes yeux).* » Entendre sa voix – avec l'aide de la vieille dame, qui, au fil du récit, se mue peu à peu en traductrice –, c'est faire l'expérience de l'altérité la plus pure et la plus déconcertante. Que veulent les bêtes, à part manger, fornicer, survivre ? Plein de choses, et pas toujours les mêmes que nous.

Son livre terminé, Laura Jean McKay est devenue végétarienne. Du fond de l'océan, les baleines, elles, entonnent le plus troublant des hymnes. « *Tout le monde est / là. On / n'attend plus que toi.* » L'homme est-il prêt à se jeter à l'eau ?

Fabrice Colin

● *Dalva*, 480 p., 23,90 €. Traduit de l'anglais (Australie) par Lise Garond.

LA FERME, LES ANIMAUX!

Dans son fascinant premier roman, **Laura Jean McKay** imagine une pandémie d'un genre aussi inédit que terrifiant : les personnes contaminées se mettent à comprendre le langage des animaux, sans savoir si ceux-ci les menacent ou les orientent vers le salut.

SCIENCE-FICTION_

AUSTRALIE_13 FÉVRIER

En plein cœur du bush, des animaux sauvages vivent dans un grand parc vers lequel des hordes de touristes affluent pour les observer. Joan Bennett y travaille comme guide. C'est une grand-mère aussi attentionnée pour sa petite-fille Kimberly qu'elle est forte en gueule et excessivement portée sur le sexe et l'alcool. Alors qu'Angela, la mère de Kimberly et directrice du parc, rêve de se débarrasser de Joan, on s'inquiète d'une mystérieuse maladie baptisée la « zoogrippe », venue du Sud et qui serait en passe de s'étendre dans tout le pays. Les personnes infectées n'en meurent pas. Leurs yeux deviennent rouges, ils

PRIMÉ À L'ÉTRANGER

affichent un air dément et, sans perdre la raison pour autant, ils se mettent à percevoir distinctement tous les sons de la nature et à comprendre clairement les mots et les phrases assésés par les animaux. Certains curieux viennent alors s'accrocher aux grilles du parc, derrière lesquelles Joan et ses collègues se sont barricadés, pour écouter la parole des bêtes en espérant y trouver du sens... Tout le pays est rapidement paralysé. Les voitures en panne de carburant sont abandonnées le long des routes, les maisons sont pillées et des chasseurs sillonnent le bush pour éliminer les bêtes les plus dangereuses. Même Joan commence par entendre ces voix animales, qui résonnent comme autant d'aphorismes énigmatiques

Une femelle dingo qui ne la quitte pas lui souffle : « *Cours. C'est les glandes dans le corps. C'est les graines et tuer et refuge...* » L'ambiance inquiétante de ce roman cacophonique prend peu à peu une tournure fascinante : on entre progressivement dans une nappe moite et bruyante comme si on se fondait dans notre propre animalité. L'autrice australienne Laura Jean McKay a réussi ce tour de force de créer une langue animale presque poétique, faite d'invectives, de menaces mais aussi de paroles apaisantes. Ayant pris la route pour aller retrouver son fils Lee sur une plage du Nord vers laquelle convergent des milliers de personnes contaminées persuadées que les baleines leur délivreront un message prophétique, Joan perçoit bientôt la totalité des sons mais aussi la densité des odeurs, la volupté des masses de poils, de plumes, de chair animale, comme si elle captait enfin la texture même de la nature dite sauvage : « *Tout autour de moi, des traînées de messages laissés pendant la nuit luisent. Des relents puants, des appels, de la pisse, des empreintes, du sang, des excréments, du sexe, des corps.* » Certains rêvent alors de discuter enfin avec des espèces en voie d'extinction pour savoir comment ils peuvent les aider, d'autres s'imaginent pouvoir nager avec les crocodiles... Lauréat de plusieurs prix, dont le très prestigieux Arthur C. Clarke Award, ce premier roman à la fois profondément dérangeant et étrangement libérateur est une prouesse stylistique et visionnaire. Il restitue une perception affûtée de la part animale de l'homme, sensitive et instinctive, comme si celui-ci était enfin rendu corps et âme à cette matrice brute, à la fois bestiale, charnelle et végétale qu'est la nature. **Cédric Fabre**

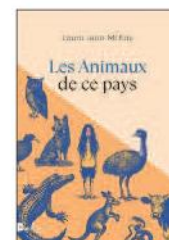
LAURA JEAN MCKAY

Les animaux de ce pays

Traduit de l'anglais (Australie) par Lise Garond

DALVA

TIRAGE : 4 000 EX.
 PRIX : 23,90 € ; 480 P.
 EAN : 9782487600171
 SORTIE : 13 FÉVRIER 2025



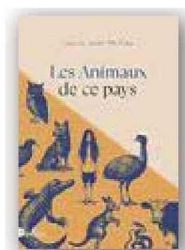
© DR/DALVA



ROMANS

LAURA JEAN MCKAY
LES ANIMAUX DE CE PAYS

L'Australie est en état de guerre. Une épidémie de zoonose, plus connue sous le nom de zoogrippe, fait des ravages. Non qu'elle soit mortelle, mais elle entraîne un tel chamboulement dans la vie quotidienne que le monde devient invivable. Symptômes : on a les yeux rouges. Et on entend ce que disent les animaux. Les insectes, les souris, les oiseaux saturent l'air ambiant de leurs bavardages, de leurs préoccupations ou de leurs exigences. La narratrice est guide dans un zoo. Grand gueule, limite vulgaire, alcoolique, elle adore sa petite-fille et a un bon contact avec les bêtes. La maladie ne la prend pas au dépourvu. Elle comprend vite qu'à la différence des humains, les animaux s'expriment avec tout leur corps, leur peau, leur os. Cela donne un langage poétique, des propos souvent mystérieux. «*Cheval/Reine (hier)*», dit par exemple Sue, la femelle Dingo qui accompagne l'héroïne lancée dans un rude road-trip, ou bien «*La/ligne du museau*». Sue peut avoir un comportement agressif, comme mordre la main qui la nourrit, mais elle a une fidélité de chien. Il faut en revanche se méfier du crocodile qui dit qu'il veut jouer, et surtout ne pas écouter l'appel des baleines. Premier roman d'une Australienne née en 1978. **C.I.D.**



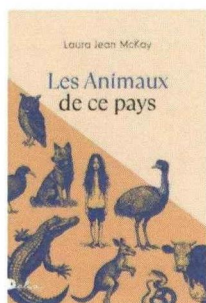
Traduit de l'anglais (Australie) par Lise Garond.
Dalva, 480 pp., 23,90 €.

Edition : **Hiver 2025 P.78**
 Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public
 Périodicité : **Bimestrielle**
 Audience : **647098**



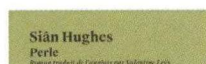
Journaliste : **Juliet Romeo**
 Nombre de mots : **234**

Laura Jean McKay *Les Animaux de ce pays*



Laura Jean McKay
**Les Animaux
 de ce pays**

Traduit de l'anglais
 (Australie)
 par Lise Garond
Dalva, 22,90 €



Une nouvelle forme de grippe s'abat sur l'Australie. Après quelques jours de fièvre, les humains parviennent à communiquer avec les animaux. Ou, tout du moins, à comprendre une forme de langage. De nombreux mouvements de libération des animaux se mettent en place par celles et ceux qui ont entendu les souffrances et les plaintes. Au milieu de ce bazar, Joan, grand-mère de la petite Kimberly, employée dans le zoo de sa belle-fille, alcoolique et complètement à côté de la plaque, va partir avec Sue, une dingo dont elle prend soin, à la poursuite de son fils Lee qui est parti voir les baleines avec la petite Kimberly. Au volant d'un camping-car, Laura Jean McKay nous embarque dans un *road trip* déjanté dans le désert australien. En imaginant une forme de langage propre aux animaux, qui ne mime pas le langage humain, l'auteur interroge à chaque page notre place dans le monde et ce que nous faisons vivre aux autres espèces, dans un texte tout aussi drôle que déroutant. ♦ Juliet Romeo (Librairie La Madeleine, Lyon)

♥ **Lu et conseillé par** Cyrielle Tourisseau (Médiathèque d'Angerville); Bénédicte Cabane (Librairie des Danaïdes, Aix-les-Bains); Letizia Frisina (Librairie Lettres à croquer, Villeurbanne); Séverine Aumont-Sanz (Librairie Volte pages, Olivet).